

Ἰσπανία Ὀρῶν
Ἰσπανία Ὀρῶν

Il est vraisemblable que quelques-unes des
tribus thraces et clysiennes ont été nomades, Carthage, Uccy
mais à vrai dire, cela n'est dit nulle part d'une manière précise. La vie errante des
Gètes est souvent mentionnée, Sénèque par exemple parle de regni campis Getae (Phé-
190-1

(H. p. 168), mais nous avons pas une
description exacte de leur genre de
Léon Strabon VIII, 12, C. 14, qui dit que les
Besses de l'Asie Mineure est une
tribu qui mène une vie nomade et de
moment dans le, l'histoire est évident que
ces deux mots peuvent prouver mais
l'ont en plus, il est vraisemblable que les
Besses ont été nomades. Strabon VIII (171-2, C. 315)
des Onabos, qu'ils ont été forcés de cultiver
le terre par les Romains, qui voulaient mettre
fin à leurs brigandages continus. Strabon
ajoute que le pays est pauvre et ne peut pas
être habitée par des agriculteurs. On est tenté
de croire que les Onabos ont emigré
vers une vie nomade (Cf. pour les Clysiens



AKAHMIA
JOHN

Varron Res Rust. II (219): Le premier auteur grec qui ait parlé d'une façon tout-à-fait décisive des nomades en Grèce, est Hérodote. Mais si nous ne trouvons pas, dans les auteurs classiques, d'arguments tout-à-fait concluants pour prouver l'existence de nomades en Grèce, il faut se rappeler que nous sommes fort mal informés sur toutes les choses qui se rapportent à l'histoire de la culture habitée par les Grecs qui habitait la Grèce du Nord au temps classique; et il ne faut encore pas perdre de vue qu'il est possible que nous ayons été mal renseignés sur ces questions - la, si nous examinons toute la littérature classique il est étrange que les Thraces montagnards qui habitaient le Mont Rhodope (Thucydide II 96) semblent avoir passé l'hiver aussi dans les montagnes; car Xenophon les y trouve en plein hiver (Anabase VII. 4.11). Que peut-on faire en hiver dans les montagnes de Rhodope? Les montons ne peuvent pas vivre pendant cette saison.



AKAΔHMIA

AKOHNEN

Ἰσχυρία Ὀπάρις
Σαρακαταναί

Il est vraisemblable que quelques-unes des
tribus thraces et illyriennes ont été nommées, par exemple, par
Strabon, à leur dire, cela n'est dit nulle part. Les Saracataναί
une manière précise. La ne vivait des
gètes est souvent mentionnée, Senèque par exemple parle de raris campos getae (Phœnic

11) pp 168), mais nous n'avons pas une
description exacte de leur genre de

Strabon, l. VII, 12. (C'est à dire
Besses de raris campos) il est à dire
origines qui menent une vie



AKAHMIA

ΑΟΗΝΩΝ

étaient dans les montagnes, il est évident que
ces deux motifs ont pu servir, mais,
tout au plus, il est vraisemblable que les

Besses ont été nommés Strabon, dit (VII, 6, 315)

des Ouartes, qu'ils ont été forcés de cultiver
la terre par les Romains, qui voulaient mettre
fin à leurs brigandages continuels. Strabon
ajoute que le pays est horrible et ne peut pas
être habité par des agriculteurs. On est tenté
de croire que les Ouartes ont imposé
rien même nomade. (C'est pour les Illyriens

Varron Res Rust. II. 2. 4) Le premier auteur
grec qui ait parlé d'une façon tout-à-fait
décisive des nomades en Grèce est Xénocrate.
Mais si nous l'enlevons pas, dans les
auteurs classiques, l'argument tout-à-fait
concluant pour prouver l'existence de no-
mades en Grèce, il faut se rappeler
que nous sommes fort mal informés sur
toutes les choses qui se rapportent à l'histoire
de la culture des vies peu civilisées
qui habitent la Grèce du Nord au temps
classique. Les faits relatifs ne se sont pas
conservés. On ne se fait encore pas perdre
de vue. Il est possible que nous aurions (de
la meilleure manière) sur ces questions - la si-
mion nous possède toute la littérature (Carré)

Il est étrange que les Thaces montagnards
qui habitent le Mont Rhodope (Thucydide
II 96) semblent avoir passé l'hiver aussi dans
les montagnes, car Xénocrate les y trouve
en plein hiver (Anabase VII. 411). Que
peut-on faire en hiver dans les montagnes
de Rhodope? Les montons ne peuvent pas y
être pendant cette saison.



AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΝ

Sans discuter la question de l'origine des Al-
baniens des Arméniens, je me borne ici à rappeler que presque tous les savants qui se sont occupés
de ces questions, sont d'accord que ces deux peuples
forment leur origine des tribus barbares -
ensemble barbares - qui habitaient la Grèce

Les Saracatsans

1093

du Nord dans l'antiquité, penons importe
si il s'agit des Lares, des Thraces, des
Illyriens. Nous pouvons donc constater que tous
les nomades qui se trouvent de nos jours dans les
Balkans, sont nomades de race et qui appartiennent
à des races que l'on peut diviser en quatre
classe. Premièrement, les premiers nomades
qui vivaient dans le Caucase, les Turcs, les Ta-
tars, les Bulgares, les Turcs, les Ta-
tars, ont été, en partie, des nomades, du genre
scythique, mais, une fois installés en Europe,
ils sont devenus, plus ou moins vite, des agriculteurs.¹⁾



AKAHMIA
JOHN

1) Une tribu turque, les Yurung, a vécu
à l'état nomade en Macédoine et en Thrace.
D'après les traditions des Pomaces ils n'ont pas
en moins de 70,000 foyers sur le plateau de
Dorpat. A la fin du XIXe siècle encore on a

parmi des Turcs nomades dans le District de
Bithynie. Voir Jaccok Das Fürstenthum

Bulgarien. Vienne 1897. p. 118. Herzogine
que les Bulje, Turcs nomade vivant en
hiver en Herzegovine, en été sur les montagnes
près de Sarajevo, sont apparentés aux
Turcs. Voir Jahr XI 1908 p. 195.
Les Tatars ont donné des noms des



Balkan. On trouve encore
nomme Tatars. date du XIe
siècle. Les Tatars ont joué un rôle
important dans l'histoire de la Russie.

AKAHHMIA
p. 197 n. 607 sq. Encore des jours on
trouve des Tatars nomades dans le District
de Karabagh, en Arménie. Voir Gust. Radde
Karabagh = Laginysteff N. 1009
Potemkin's Mittel Asien. Jahr 1890

Les Turcs Tatars résident en Russie
dans le Caucase. Ils se trouvent
en Asie. X. Voir le Tatars.
18 11/12 1897

(10)

En discutant la question de l'origine des Al-
banais des Armains, je me borne ici à rappeler
que presque tous les savants qui se sont occupés
de ces questions, sont d'accord que ces deux races
tiennent leur origine des tribus barbares-

ou semi-barbares - qui habitaient la Grèce
du Nord dans l'antiquité, puis nous importe

en il s'agit des Ilotes, des Thaces, des
Illyriens. Nous pouvons donc constater que les

nomades, qui se trouvent de nos jours dans les
Balkans, sont nomades de sens et qu'ils appartiennent

à des races que l'on peut classer en trois
choses. Premièrement, les peuples qui habitent
en péninsule balcanique, les Slaves, les Bulgares, les Turcs, les Ca-

lons, ont été, ou sont des nomades, ou encore
scythique, mais une fois installés en Europe,
ils sont très, très nombreux, et devenus agricult-

eurs. Un tribu finnoise, les Finnois, a réem-
blé et est venue en Macédoine et en Thrace.
D'après les traditions, des Pomaks ils n'ont pas
en moins de 70.000 finnois sur le plateau de

Dozrag. A la fin du XXe siècle on a



AKAHMIA
JOHNEN

7

un coin des Yuzas nomades dans le district de
Pilibique. Voir Jacick Das Fivostentimon

Bulgarien Rome 189 p. 118. Weigand pense
que les Balje, tribu nomade vivait en
hiver en Herzégovine, en été sur la montagne
de la Serbie, sans appartenance aux
Yuzas. Voir Jaks XIV, 189 p. 193 et
les Tatars nomades des parades



AKAHMIA

Belarus. On trouve une première mention
nommé Tisde, datée du XIIe
siècle par les chroniqueurs, qui a été
un rôle. Voir Wagn. Germania p. 197 et 199. Encore deux fois

tenue des Tatars nomades dans le district
de Karalagh en Arménie. Voir Jaks Radde
Karalagh = Wagners Heft N. 100 p.
Petersburg. Mittheilungen Jaks 1890.

Les Yuzas, Tatars, nomades en Russie
de la Caspienne. Voir Jaks Tatars
Wagners Heft N. 100 p.
Petersburg 1890.

Γαβριήλ Αγγίλης, Φαβριανός Αγγίλης, Παν-
στανός Βιδυροπούλης, Μεδάβιος Μα-
λας, Νουμφούς Βιδυροπούλης Κληρικός

Παύλος Γαυρίας - Γεωργίου Σαυδίας, Γρη-
γορίου Ηρακλείου, Λεώτρος Λαζαρίου Προ-
Δέσπης > Πύρρος Δραχνοβίτης,

Κυριός Ηρακλείου, Βασίλειος Αφεινός

Βασίλειος Ηρακλείου - Κωνσταντίνος Νεαν-
ταίου, Γεωργίου Χρυσοστόμου, Μεδάβιος

Γεωργίου Χρυσοστόμου, Κωνσταντίνος Μαδύρας

Νουμφούς, Γεωργίου Ελευθέρου,

Γεωργίου Παναγιώτη, Βασίλειος Βραυτών

Γεωργίου Βραυτών, Νικόλαος Ρα-
φαιήλης

Λαζαρίου Ραφαιήλης, Νικόλαος Ρα-
φαιήλης, Ρημάδης, Νουμφούς Πα-
λαμάκης, Βασίλειος Στεφάνου, Βασίλειος Ορ-
μανός, Νικόλαος Ξαλοπούλης, Γεω-
ργίου Ανεύχου, Γεωργίου Τε-
χίου, Βασίλειος Ελευθεροπούλης, Νουμφούς
Σπυριδίου, Βασίλειος Διονύσιου, Γεωργίου Νου-
μανός, Γεωργίου Ζαχάρου, Βασίλειος Τζορολά-
νης, Νουμφούς Μαρίνου, Αναστασίου Ραφαιή-
λης



ΑΚΑΔΗΜΙΑ
ΑΘΗΝΩΝ

Κωνσταντίνος Νικολάου, ... Ουγγίτη Αθηνών Μιχαήλ,
Βαρδάνης Σπυριδίου, Κωνσταντίνος Τραυλιώτης,

Ιωάννης Βραχάς, Σπυριδίου Ασίμου, Γεωργίου Τζωρτζή,
Γεωργίου Μανώλη Τραυλιώτη, Παύλου Μανωλάκου,
... Κωνσταντίνος Μαυρομάτης, Κωνσταντίνος Σπυριδίου

... Σπυριδίου Αθηνών Νικολάου, ... Ιωάννης Σπυριδίου
... Σπυριδίου Βελώνη, ... Σπυριδίου Τραυλιώτη,
... Αθηνών Μαυρομάτης, Μανώλης Κοζύνης, Νικολάου

Κοζύνης Νικολάου, ... Σπυριδίου Παλαιολόγου,
Κοζύνης Χαριστιάδου



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Trouve dans Aristotle Hist. An. II
ch. 12, p. 519 a 11 min.: (orig. en grec)
δ' ἰσὺν ἑστὰς ἀσθεγῆς τῶν αἰσθητικῶν, ἡ δὲ
οὐκ ἔστιν ἐκείνη πρὸς τὴν ἐκείνην
τὴν ἐπιπέδω πρὸς τὴν ἐπιπέδω
ὡς δὲν ἴσως ἐκείνην
ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην
ἐκείνην ἐκείνην ἐκείνην



+ ἀσθεγῆς τῶν αἰσθητικῶν.

Je crois seulement
pouvoir affirmer
que les renseignements
très imprécis que j'ai
obtenus de seconde
main, permettent de
conclure que les Sa-
racens de Thèbe
ont subi une assez
forte influence de
la part des Slaves.

AKAΔHMIA

III reg. de nos (659-62)
Les Saracens de Thèbe
de Macédoine et de Thèbe
étaient un certain nombre
qui vivaient dans le pays
de 62 d'après les renseignements
de nos. Que trouve une photo-
graphie d'un Saracène de Thèbe
dans J. B. XIII, 1908 p. 1.

Carton Hoeg Les Sarcatsans.

Paris (Edouard Champion) 1925

P. 6. 16

La division se fait d'après les classes
d'âge (comme chez Polyphème¹⁾),
et si l'on n'obtient pas par cette
division des groupes assez petits on
subdivise d'après la couleur en
séparant les montons blancs,
toutefois cette dernière distinction
ne peut être admise chez les Sa-
ratsans de Macédoine et de Thrace,
parce qu'ils ne possèdent guère
que des montons noirs.²⁾



On a tenté de combiner ce fait
avec la remarque qu'en l'on

Κωνσταντίνος Κωνσταντίνου, Εφραίμ Παπαδόπουλος, Σπυρίδων Τραυλιώτης,
Γεώργιος Σκουφάς, Χριστόφορος Τραυλιώτης,
Νικόλαος Βασιλάκης, Σπυρίδων Αβραάμ, Γεώργιος Τζαβρόγλου,
Γεώργιος Μανώλης, Πάουλος Μακρυνιώτης,
Κωνσταντίνος Μανώλης, Κωνσταντίνος Τζαβρόγλου,
Σπυρίδων Αβραάμ, Νικόλαος Σπυρίδων,
Σπυρίδων Τραυλιώτης, Χριστόφορος Τραυλιώτης,
Νικόλαος Μανώλης, Χριστόφορος Κωστόπουλος, Νικόλαος
Κωστόπουλος, Σπυρίδων Παλιούρας,
Κώστος Χριστοδούλου



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΩΝ

Les peuples d'aujourd'hui T. MB. n. 343a

reste ils réprouvent également le nom de Valaques et celui de Karagounis, les regardant l'un et l'autre comme injurieux. Ce n'est pas ainsi, disent-ils que nous-mêmes, nous nous appellons. Lorsque, de loin, dans les montagnes, nous criions à un homme de notre race: *chi est-tu?* Il nous répond: Roumain! En effet ils sont frères des Valaques établis sur le Danube, et descendent avec eux, ou des anciens colons italiens amenés par Trajan chez les Goths, ou d'être des ²⁶⁹peuples indigènes de la Sicile de la Moésie et de la Thrace, qui avaient emprunté le latin, comme nos pères, les Gaulois, à la domination romaine. Leur dialecte, qui passe aujourd'hui pour rude et inculte, paraît même se rapprocher de la langue latine plus que celui des autres tribus valaques. Ainsi pour dire pain, main, les Karagounis ne prononceraient pas pouine, ména, man pane, mana: ils ont conservé plus fidèlement le son des voyelles, et ne l'ont pas laissé fléchir.

Il faut se garder de les confondre avec d'autres nomades qui viennent camper comme eux en Acarnanie; les Sarakatzanes, population grecque, originaire de Sarkatzes dans le Valto, ou, selon d'autres, des environs de Syracuse en Épire, qui a embrasé le même

genze de vie. Ceux-ci ne savent que le grec;
tandis que les Karagounis parlent naturellement
trois langues, le roumain, le grec et l'albanais;
c'est une peuplade que les anciens auraient appe-
lée trilingue.

(L'v. o. 275 n. e. ορεγγί ιθνα τωα θυμωα,
ισεργί, ινδαζι... Karagouni τιν λεγοι
qu'on en, tout au moins, d'un mélange de ces
colons avec des populations barbares, qui
leur avaient emprunté leurs usages, les
plus particulières. (o. 278) >

Περὶ Ἐπαυροσάνου
Σύδου

ἑσ. Πάνου Παράσιου

iv. N. "Εστία" Α' 242



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ